

# NOTICE SUR FONTENOY-SUR-MOSELLE

Par Lucien GEINDRE

Ce village, en bordure de la Moselle, a, de toute évidence, pour étymologie la racine latine « *fons* », source, fontaine, mais son nom n'apparaît que tardivement dans les textes connus. Nous savons peu de choses sur ses origines, si ce n'est la mention de quelques découvertes archéologiques faites aux lieux-dits « *Les Barbares* » et « *au-dessus du Pralot* », vers Gondreville : vestiges de l'âge du bronze et gallo-romains.

Nous noterons également que la forêt de Velaine jouxtant celle de Fontenoy est appelée « *Le Bois du Tambour* ». Or, « *tambour* » pourrait dériver de *tombeau* ainsi qu'il en est dans d'autres communes comme Ville-au-Val ou Villey-Saint-Etienne.

En 1242, les comtes de Toul (évêque Roger de Marcey) avaient là un château ou maison-forte qu'un nommé Gérard de Vilens a repris en fief. Plus tard, en 1477, Gracien d'Aguerre, Philibert de Brexey (Brixey) et Jean de Baschi,

se sont établis dans ce village de laboureurs et de pêcheurs.

En 1514, par lettres patentes du 15 janvier, fut accordée à Gratien de Brixey, seigneur de Fontenoy-lès-Gondreville, l'autorisation de faire dresser et ériger un signe patibulaire (potence) en la seigneurie. Notons qu'il y a sur le territoire de la commune un lieu-dit « *La Justice* ». Mais y eut-il des voleurs ou des brigands en ces lieux ? Nous l'ignorons.

En 1632, les troupes du roi de France campent près de Fontenoy, commettant d'importants dégâts ainsi que l'indiquent les comptes du domaine de Gondreville donnant quittance de 25 francs aux fermiers de certaines herbues (parcelles à l'abandon) en nature de pré et de saulcy qui furent pâturées et ravagées par les chevaux de l'armée française.

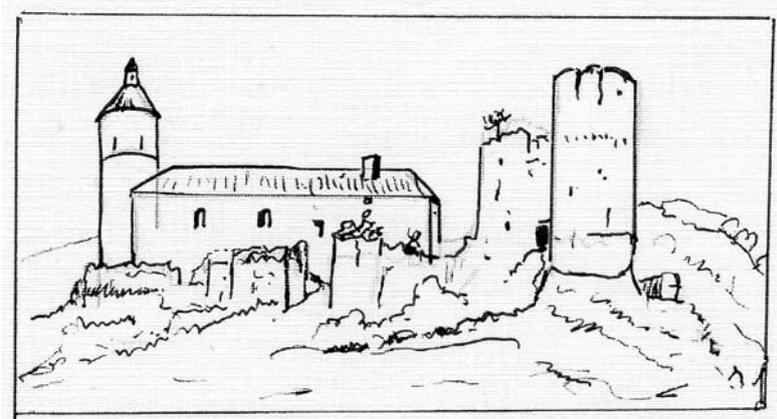
Fontenoy est alors, depuis 1625, le chef-lieu d'un comté dont dépendent Sexey-les-Bois et Montle-Vignoble pour le quart. Le sei-

gneur nomme un prévôt qui connaît toutes les causes en première instance pour l'instruction. Les jugements sont rendus par un juge-garde sauf appel au bailliage de Nancy puis à la cour souveraine de Lorraine. Il y a dans ce village bâti de grande et ancienne marque avec chapelle castrale rentrée, parterres, jardinages et garennes, le tout mouvant en fief du duc à cause de son palais de Gondreville.

Les habitants de Fontenoy qui empruntent le passage de la Moselle à Gondreville sont tenus de payer au fermier du bac un gros au jour de la Saint-Georges et un pain de 12 deniers à Noël et, en outre, 12 deniers chaque fois qu'ils passent un char sur le dit bac.

Fontenoy, qui avait autrefois Velaine pour annexe est érigée en succursale en 1802. Son patron est saint Laurent.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Christophe-Léopold le Prud'homme de Fontenoy, chambellan du duc de Lorraine Léopold, va s'installer à Champigneulle où il recueille le domaine de la famille Mengin qui possède, au bas du village la « *Grande Maison* ». Il a pour ancêtre Jean le Prud'homme, procureur et sénéchal du Barrois, anobli en 1510, époux de Barbe Canterot de Neuville et pour marraine Claude le Prud'homme, épouse de messire Jean d'Igny (ou Igney) seigneur de Fontenoy. En 1704, Christophe fait ses reprises de foi et hommage pour la terre de Fontenoy.



Premier maître d'hôtel du duc, il a fait bâtir un beau château à Champigneulle, château que Voltaire tentera, en vain, d'acquérir. Christophe possède, en outre, un bel hôtel, rue du Haut-Bourgeois à Nancy. Il a créé à Champigneulle une faïencerie dirigée par Jacques Chambrette venu de Dijon. En 1717, Christophe achète pour 10 000 francs à la commune, la moitié des bois de Champigneulle et il obtient que la terre de ce village soit incorporée à son comté de Fontenoy qui comprend aussi Velaine et Sexey-les-Bois. Son fils, Gabriel-Léopold, lieutenant des gardes, conservera Fontenoy dont le château restera à cette famille jusqu'à la Révolution. Mais qu'est devenu le vieux château ? Un dessin d'origine inconnue le représente vers 1830 presque ruiné et apparem-

ment inhabité. Selon l'abbé Choux, il aurait été démoli vers 1830 puis totalement rasé lors de la construction de la petite gare donc vers 1850.

En 1850, un grand pont de sept arches de 16 m, à 328 km de Paris, est construit sur la Moselle en amont du village pour la ligne ferroviaire Paris-Frouard-Nancy. Fontenoy compte alors 206 habitants. Mais, en 1871, les Prussiens envahissent la Lorraine dans le cadre de la guerre franco-allemande. Ils occupent le terrain autour de Toul. Le 16 août, on perçoit des bruits de canonnade. Le 18, à midi, les Uhlans entrent dans Gondreville. L'ennemi utilise les trains tractés par des locomotives sur lesquelles il fait monter des otages français afin de prévenir les sabotages. Mais un groupe de

francs-tireurs, le bataillon des francs-tireurs dit « *L'avant-garde de la délivrance* », commandé par le capitaine Adamistre, a reçu mission de détruire les ouvrages d'art autour de Toul tels que les ponts de Liverdun ou de Fontenoy. Celui-ci, plus isolé, est choisi après délibération.

Venant du sud, le bataillon s'infiltré dans le village au cours de la nuit du 21 au 22 janvier 1871, puis se dirige vers le pont qui, à 7 heures 30 du matin, saute en partie. À midi, les Prussiens, furieux, entrant dans Fontenoy, expulsent les habitants et incendient des maisons. Messieurs Roussel et Grandidier, pris en otages sont contraints de suivre une patrouille jusqu'à Aingeray où les maires de Velaine, Sexey et celui d'Aingeray doivent les rejoindre. Enfin relâchés, ils partent, à pied, par les bois et se réfugient à Liverdun où ils racontent l'horreur de cette sanglante journée. Des secours s'organisent.

Mais onze jours après l'explosion du pont, les trains peuvent de nouveau franchir la Moselle sur une ligne bien gardée. De ce fait, la Lorraine se voit infliger une amende de 10 millions de francs.

Des soldats prussiens, logés chez les habitants dont les maisons ont été épargnées par le feu se ravitaillent sans scrupule.

Il reste à réparer les dégâts. Les communes voisines s'unissent pour apporter de l'aide aux sinistrés. Enfin, en mars 1872, les occupants évacuent les lieux. Fontenoy peut alors panser ses blessures. Il reste, en effet, à déblayer, à reconstruire les maisons sinistrées. Ainsi, on ne s'étonnera pas de ne pas trouver, dans ce vieux village, beaucoup d'habitations anciennes et vernaculaires. À Fontenoy, l'af-



Le pont saute...

faire du pont est rappelée par une plaque apposée sur le mur de l'église.

On ne connaît pas, à Fontenoy, de gisement de fer exploité et, pourtant, la carte des concessions minières de la région de Nancy (ci-contre) fait état d'une superficie couvrant Fontenoy, Velaine et Sexey-les-Bois soit 2 437 hectares, accordée à la Société Alsacienne-Lorraine de Recherches Minières qui, semble-t-il, n'en a exploité que quelques parcelles si l'on en croit la carte des mines.

Notons encore que le territoire de la commune est parcouru par une voie ferrée qui, de la ligne SNCF, alimentait le camp américain du Parc-de-Haye établi après la Libération.

